

# *Couples prédestinés*

*Peut-être un jour l'époux selon l'amour, l'épouse*

*Selon l'amour, selon l'ordre d'Emmanuel,*

*Sans que lui soit jaloux, sans qu'elle soit jalouse,*

*Leurs doigts libres pliés au travail manuel,*

*Fervents comme le jour où leurs cœurs s'épousèrent,*

*Nourriront dans leur âme un feu venu du ciel ;*

*Le feu du dieu charmant que les bourreaux brisèrent,*

*Le feu délicieux du véritable amour,*

*Dont les âmes des Saints lucides s'embrasèrent ;*

*Tourterelle et ramier, au sommet de leur tour*

*Mystique, ils placeront leur nid sur lequel règne*

*La chasteté, couleur de l'aurore et du jour,*

*L'entière chasteté, celle où l'âme se baigne,  
Qui prend l'encens de l'âme et les roses du corps,  
Que symbolise un lis et que l'enfant enseigne ;*

*Celle qui fait les saints, celle qui fait les forts,  
Mystérieuse loi que notre âme devine  
En voyant les yeux clos et les doigts joints des morts*

*Rêvant de Nazareth, sous cette loi divine,  
Ils fondront leurs regards et marieront leurs voix  
Dans l'idéal baiser que l'âme s' imagine.*

*Qu'ils dorment sur la planche ou sur le lit des rois,  
Le monde les ignore, et leur secret sommeille  
Mieux qu'un trésor caché sous l'herbe au fond des bois.*

*La nuit seule le conte à l'étoile vermeille ;*

*Pour eux, laissant la route aux cavaliers fougueux*

*Dans le discret sentier où l'âme les surveille,*

*Ils ne sont jamais deux, le nombre belliqueux,*

*Jamais deux, car l'amour sans fin les accompagne,*

*Toujours "Trois", car Jésus est sans cesse avec eux.*

*Paisibles pèlerins à travers la campagne*

*Et la ville où leurs pieds fleurent l'odeur du thym ;*

*Et l'époux reste amant, et la Vierge est compagne.*

*De l'aurore de soie au couchant de satin,*

*Leur doux travail embaume, et leur pur sommeil prie,*

*De l'étoile du soir et celle du matin.*

*Ce sont des enfants blancs de la Vierge Marie,*

*Rose de l'univers par la simplicité,  
Et mère glorieuse autant qu'endolorie.*

*C'est Elle qui leur ouvre, étonnant la clarté,  
Sur ses genoux un livre, où leur cœur voit le rêve,  
Sous son manteau céleste et bleu comme l'été.*

*Pudique autant que Jeanne, autant que Geneviève,  
L'épouse file et songe au lys du charpentier ;  
L'époux travaille et songe à l'innocence d'Ève.*

*Avec sa main trempée au flot du bénitier,  
Chaque jour dans l'Église où son âme s'abreuve,  
Les doigts fiers de tourner les pages du psautier,*

*Pour les pauvres amours qui marchent dans l'épreuve,  
Les membres de Jésus dont le faubourg est plein,*

*Pour le lit du vieillard et l'habit de la veuve,*

*Elle file le chanvre, elle file le lin,*

*Comme elle file aussi le sommeil du malade,*

*Et le rire innocent du petit orphelin.*

*Musique d'or du cœur qui vibre et persuade,*

*Sa parole fait croire et se mettre à genoux*

*Le plus méchant, qu'elle aime ainsi qu'un camarade.*

*Elle est plus sérieuse et meilleure que nous ;*

*Il n'a que les beaux traits de notre ressemblance ;*

*Couple prédestiné, délicieux époux !*

*Ils ont la joie, ils ont l'amour par excellence !*

*Leurs cœurs extasiés de grâce sont vêtus ;*

*Car ils ont dépouillé toute la violence.*

*Sortis forts des combats vaillamment combattus,  
Ils font vaguer leur corps et se mouvoir leur âme  
Dans le jardin vivant de toutes les vertus.*

*Pour plaire à la beauté pure qui les réclame,  
Elle veut demeurer intacte, ainsi qu'un fruit,  
Dans la virginité naturelle à la femme.*

*Docile au rayon d'or qui traverse sa nuit,  
Écoutant vaguement le monde qui va naître,  
Comme des grandes eaux dont on entend le bruit,*

*Pour lui, content d'aimer Jésus et de connaître  
Le sens prodigieux de ses simples discours,  
Il met en Dieu son cœur, ses sens et tout son être,*

*Respirant l'humble fleur de ses chastes amours,  
Ne prenant que l'odeur de la race éternelle,  
Ne cueillant pas le fruit qui réjouit toujours.*

*Car cette part amère à la race charnelle,  
C'est la part du mystère et la part du lion,  
Et c'est votre avenir, Seigneur, qui couve en elle.*

*Car nous sommes les fils de la rébellion ;  
Nos fronts sont irrités et nos cœurs taciturnes,  
Et la mort est pour nous la loi du talion.*

*Fils du désir d'Adam sous des ailes nocturnes,  
Engendrés hors la loi des chastes paradis,  
Nous errons sur la terre, et puisons dans nos urnes,*

*Avec des vins impurs l'oubli des jours maudits ;*

*Partageant nos trésors tout pleins de convoitise,*

*Tel autour d'une table un groupe de bandits.*

*Mais peut-être qu'un jour, sous les yeux de l'Église,*

*Verra luire l'époux comme un diamant pur,*

*Et l'épouse fleurir comme une perle exquise.*

*Et ce couple idéal brûlera d'un feu sûr.*

*Germain Nouveau (1851-1920)*

